



Paradiso

Par Pénélope Baron, publié le 20/10/2018

Artiste associé au théâtre Garonne pour la saison 2018-2019, Richard Maxwell propose, avec *Paradiso*, le troisième volet d'un travail inspiré par *La Divine Comédie* de Dante. Une réflexion sur le monde, sa fin et son (re)commencement.

L'amour n'a ni mérite...

Le public s'installe sur des gradins devant un espace scénique vidé de sa substance théâtrale. La scène, les rideaux et les rampes de projecteurs ont laissé place à une salle mise à nu, éclairée par des lumières brutes. Un 4x4 d'un blanc étincelant entre par la porte ; il restera là un moment, laissant au public le plaisir d'écouter en sourdine la mythique chanson des Pink Floyd, « Shine On You Crazy Diamond ». Un homme, trois femmes et un robot humanoïde pas vraiment high-tech vont en sortir et proposer une succession de monologues. Ces personnages, dont le point commun est d'être des survivants post-apocalyptiques, viennent ici témoigner de ce qu'ils ont vécu et de leur recherche de rédemption. A l'image de la *Divine Comédie*, *Paradiso* apporte un témoignage sur la civilisation contemporaine. On ne peut deviner l'époque, on peut imaginer que c'est dans un avenir plus ou moins proche, celui d'une humanité qui a causé sa perte. Les monologues évoquent la guerre, la survie, la fin de l'ancien monde tel que nous le connaissons. Ces humains, peut-être les derniers de l'espèce, viennent nous avertir de ce qu'il se passe dans le monde d'après, à bord de leur pick-up rutilant, dernier vestige de la société consumériste tout puissante. De nouveaux repères sont à inventer et l'humain, être empli de paradoxes, capable du pire comme du meilleur, doit aujourd'hui se reconnecter à ce qui l'a forgé et construit, à savoir l'amour et la famille.

...ni tort.

La scénographie désertique et le jeu détaché voire désincarné des comédiens font un écrin parfait pour ces textes forts et poétiques, leur urgence à être dits et entendus. Avec ce détachement, on touche du doigt la forme docu-fiction où toute l'importance est donnée au message. L'ancien monde n'est plus, les repères et les rapports de force ont changé et chacun, activiste ou poète, doit agir pour faire triompher la liberté. Loin de tomber dans la symbolique de l'icône qui saura sauver l'humanité, *Paradiso* aborde des thèmes sacrés voire bibliques, comme la rédemption, la résilience, le sacré et l'amour. Entre monologues et gestuelle mécanique, synchronisée ou non, on imagine cette famille dans son quotidien de survie, au sein duquel trouver un point d'eau fait office de petit miracle. Une fois leur mission de transmission et de témoignage accomplie, ils remontent dans leur 4x4 et quittent notre réalité. On en sort avec un sentiment vaporeux, comme si l'on venait d'assister à une proposition déconnectée de toute réalité, un rêve inachevé, une impression



Paradiso

Par Pénélope Baron, publié le 20/10/2018

lointaine qui laisse une trace invisible. *Paradiso* cache de nombreuses références, les cinéphiles y reconnaîtront par exemple le caractère post-apocalyptique de *Mad Max*. On notera aussi le choix de la chanson écrite en hommage à Syd Barrett, que la consommation de drogue et le succès firent sombrer dans la folie. Donc d'emblée, en ouverture, un hommage à l'absence, au manque, qui se termine sur une touche optimiste car « l'amour est l'amour » et on ne peut rien contre cela.



«Paradiso», sidéral et énigmatique

Vu au théâtre Garonne

Le 20/10/2018

En ce début de saison, le Théâtre Garonne assume des choix radicaux. Ainsi, «Paradiso», œuvre d'un dramaturge américain connu, Richard Maxwell, plus proche d'une expérience artistique que d'une forme théâtrale classique. Le public entre dans une salle plongée dans le brouillard et s'installe sur des gradins en bois. La lumière reste allumée quand débarque un énorme pick-up blanc, sur la musique des Pink Floyd. Seul sur le plateau un robot se lance dans un discours métaphorique et parfois hermétique, dont la traduction est projetée sur les murs de brique. Il est question de Nature, de mort, et d'amour, la seule chose qui reste quand tout a disparu, dit cet automate doté de sentiments humains. Trois femmes et un homme émergent du 4X4, perdus dans un no man's land sidéral. Tragiquement, ces personnages miment des gestes quotidiens, racontent des souvenirs. Avant de disparaître. L'énigmatique «Paradiso» est le dernier volet d'une trilogie inspirée de la Divine Comédie. Venu plusieurs fois présenter des spectacles au Garonne, Richard Maxwell confie que c'est en marchant dans les rues de [Toulouse](#), en lisant «L'Enfer» de Dante, il y a 5 ans, qu'il a commencé à écrire sa trilogie. Bien que situé dans un futur de science-fiction, cet énigmatique «Paradiso» renvoie à des phénomènes apocalyptiques très actuels.

A 20h30 samedi 20 octobre au théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau). Tel. 05 62 48 54 77. Tarifs : de 10 € à 25 €.

Sylvie Roux, publié le 20/10/2018

<https://www.lesinrocks.com/>

Le Festival des Arts de Bordeaux en quête de paradis

Pour sa 3ème édition, en cours depuis le 5 octobre, le Festival des Arts de Bordeaux prend le paradis comme principal axe thématique et propose de multiples réjouissances dans toute la métropole bordelaise.

Durant trois semaines, le Festival des Arts de Bordeaux (FAB, pour les intimes) mêle allègrement théâtre, danse, performance, nouveau cirque, musique et autres surprises en investissant des salles de spectacle autant que des sites plus inhabituels – par exemple l'impressionnante base sous-marine, immense forteresse de béton construite par les nazis. Résolument urbain et convivial, le festival déploie également volontiers son esprit ludique dans l'espace public. En témoigne fort joliment cette année son QG, installé près de la Garonne, dans le quartier St-Michel, et dominé par un authentique Magic Mirror (chapiteau de cirque en bois des années 1930). Accueillant de midi à minuit des animations diverses (concerts, DJ-sets, bal masqué, brocante, roller disco, soirée swing...), en accès libre, il a été baptisé Club Paradisio, en écho au principal fil rouge thématique de cette 3ème édition du FAB: le paradis – et plus précisément le paradis à reconquérir.

Eden aquatique

A proximité immédiate du Club Paradisio, les collectifs 36 15 Dakota, Superfluides et les 3 Points de suspension ont ainsi fait jaillir pendant quelques jours une forme d'édén aquatique via *Bains publics*, installation participative proposant diverses joyeusetés humides et insolites. Par ailleurs, plusieurs des pièces programmées offrent également une représentation – ou une approche – possible du paradis. C'est le cas en particulier de *Paradiso*, nouvelle création de Richard Maxwell et dernière pièce de sa trilogie inspirée par *La Divine comédie* de Dante.

Sur un plateau épuré, trois êtres humains – surgissant d'une imposante voiture arrivée de nulle part – et un robot filiforme doué de parole se partagent un espace-temps indistinct, quelque part entre l'ici et l'au-delà. Faits de textes autant que de gestes, plusieurs récits, dont un évoque la mort de la mère de Maxwell, prennent forme au fil de scènes d'une flottante étrangeté. Semblant parfois un peu factice ou hermétique, cette variation à la fois froide et sensible sur la mort (et le devenir-mécanique de l'humain) ne convainc pas totalement mais témoigne néanmoins de la recherche stimulante d'un théâtre autre.

Jérôme Provençal, 18/10/18

Le Festival des Arts de Bordeaux se déroule jusqu'au 24 octobre.

Paradiso du 17 au 20 octobre au Théâtre Garonne (Toulouse)

H2-Hébron du 13 au 19 octobre au Théâtre Nanterre-Amandiers, du 8 au 10 novembre au festival TNB (Rennes), les 25 et 26 janvier 2019 au CDN d'Orléans et du 13 au 16 février 2019 à la MC93 de Bobigny.